

*QUELQUES RESULTATS TECHNIQUES ET ECONOMIQUES
OBTENUS SUR LA PRAIRIE TEMPORAIRE ET LA PRAIRIE
PERMANENTE A PIXERECOURT (1)*

LE CENTRE D'EXPERIMENTATION DE PIXERECOURT A ENTREPRIS DEPUIS 1952 CERTAINS ESSAIS D'AMELIORATION SUR LA PRAIRIE NATURELLE ET DEPUIS 1956 UN essai de comparaison entre la prairie naturelle et la prairie temporaire.

1° — LE MATERIEL ET LES METHODES DE TRAVAIL

Un ensemble de prairies naturelles occupait, de date immémoriale, les alluvions de la vallée de la Meurthe. Dès la création du Centre en 1951, ces prairies étaient divisées en 13 parcelles d'environ 2 ha chacune et elles étaient exploitées par le pâturage tournant, avec évidemment ce que comporte ce mode d'exploitation en matière d'entretien et de fumures.

Depuis 1956, une superficie de 12 ha, divisée en 10 parcelles de 1 ha 20 chacune, a été récupérée sur la prairie permanente pour y installer un assolement fourrager comportant 5 parcelles en prairie temporaire et 5 parcelles en culture.

Nous avons ainsi 6 ha de prairie temporaire et en face, sur les mêmes sols, 8 ha de prairie permanente qui sont soumis au même régime :

— pâturage rationné par le troupeau de vaches laitières ;

(1) *Résumé de l'exposé fait par M. ROVEL, Directeur de l'Ecole Régionale
22 d'Agriculture de PIXERECOURT à la réunion d'été de l'A.F.P.F.*

- fumure de base identique comportant 80 unités de P₂O₅ et 80 unités de K₂O ;
- fumure azotée comportant 40 unités du départ de la végétation et 20 à 40 unités après chaque exploitation ;
- entretien analogue comportant ébousage et fauchage des refus après chaque passage d'animaux.

Certaines parcelles sont pâturées, d'autres fauchées soit pour l'ensilage, soit pour la fenaison, sans qu'il y ait de plan préétabli d'une manière rigoureuse : c'est la pousse de l'herbe et les besoins du troupeau qui règlent leur destination.

Les résultats sont consignés dans les carnets de pâturage et ensuite transformés en U.F. d'après les tables. Notons au passage que celles-ci donnent de bons recoupements avec d'autres méthodes d'évaluation quand il s'agit de vaches laitières.

Les carnets de pâturage permettent de calculer l'ensemble des dépenses (fumure et entretien) pour chaque parcelle. On y ajoute ensuite les frais de fermage et la part qui leur revient des frais généraux d'exploitation.

2° — LES RESULTATS OBTENUS

a) La prairie permanente

Sur la prairie permanente, le rendement moyen annuel à l'hectare est en augmentation depuis 1951 (les fluctuations dues aux conditions atmosphériques mises à part).

Le tableau ci-dessous donne les rendements par parcelle.

RENDEMENTS (U.F. / ha)

Parcelles	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960
1	2 903	3 066	3 001	5 463	4 955	6 527	5 345	3 086	5 725
2	2 520	3 671	3 441	4 085	5 759	6 687	3 737	3 430	3 592
3	2 150	3 692	3 832	3 623	6 156	4 086	4 038	4 310	4 136
4	3 880	3 982	4 971	5 572	5 147	5 801	5 219	4 441	6 020

On peut voir qu'on a mis de 3 à 6 ans pour doubler les rendements, bien médiocres au départ.

La flore elle-même a évolué : les bonnes graminées sont passées de 53,6 % à 70,8 % et parmi celles-ci le dactyle est passé de 10 à 33,4 % aux dépens du ray-grass anglais (26,2 à 14,1 %), des graminées médiocres (26,2 à 13,3 %) et des légumineuses (12,8 à 2,8 %).

L'enregistrement des éléments du prix de revient de l'U.F., réalisé d'une manière systématique depuis 1957, a donné les résultats suivants :

PRIX DE REVIENT DE L'U.F. (moyenne des 4 parcelles)

Année	Dépenses / ha (N.F.)	Rendement / ha (U.F.)	Prix de revient (N.F.)
1957	539	5 775	0,093
1958	532	4 585	0,116
1959	529	3 820	0,139
1960	546	4 870	0,112

La répartition des dépenses est la suivante :

Fumure : 36 %

Travaux d'exploitation : 31,5 %

Location : 19,5 %

Frais généraux : 13 %

b) La prairie temporaire

Les rendements

Sur l'ensemble des 6 ha de prairies temporaires, les productions moyennes à l'ha (mise à part l'année de sécheresse 1959) dépassent 6 500 U.F.

1957 7 150 U.F./ha

1958 6 720 U.F./ha

1959 5 303 U.F./ha

24 1960 6 638 U.F./ha

C'est le dactyle qui donne le plus de satisfaction. Le ray-grass anglais, supérieur en rendement les premières années, se dégrade bien plus rapidement ; la féole donne d'excellents résultats en année humide, mais se dégrade vite en année sèche. Quant à la fétuque des prés, sa productivité a été régulièrement inférieure à celle des autres espèces, sauf en 1960, année très humide.

Les résultats économiques

Les dépenses annuelles pour 1 ha de prairie temporaire, y compris l'amortissement de l'installation, s'élèvent à environ 650 N.F./ha. Elles se répartissent de la manière suivante :

Amortissement : 11 %
Fumure : 40 %
Travaux d'exploitation : 21,5 %
Location : 16 %
Frais généraux : 11,5 %

Le prix de revient de l'U.F. a varié de la manière suivante :

1957	0,078 N.F.
1958	0,092
1959	0,131
1960	0,107

3° — ESSAI DE CONCLUSION

Quelles que soient les conditions météorologiques, on a noté régulièrement une différence de 1 500 à 2 500 U.F./ha en faveur de la prairie temporaire.

Les prix de revient à l'ha sont sensiblement les mêmes si l'on retire l'amortissement de la création de la prairie temporaire. La différence entre les prix de revient de l'U.F. oscille, suivant les années, entre 0,01 et 0,02 N.F., également en faveur de la temporaire.

Ainsi ces quatre premières années de comparaison nous ont donné des résultats techniques et économiques supérieurs avec la prairie temporaire. La question qui semble se poser est donc la suivante :

Faut-il laisser une place à la prairie permanente dans notre chaîne de pâturage ?

Nous continuons à le penser pour les raisons suivantes :

— La prairie permanente, du fait de la variété de sa flore, a une souplesse d'exploitation plus grande. Les erreurs sur la date de la première utilisation ou le temps de repos, ont moins de retentissement que sur la prairie temporaire. A PIXERECOURT, c'est toujours sur prairie permanente que se font les premières sorties au pâturage et jusqu'à présent aucun accident n'a été enregistré.

— Même si le prix de revient de l'U.F. est un peu plus élevé, la prairie permanente est moins exigeante en main-d'œuvre.

— Dans les régions à hivers rudes, elle apporte une sécurité en cas de fortes gelées.

— Enfin certaines terres se prêtent difficilement à un retournement tous les 4 ou 5 ans.

Supériorité de rendements et prix de revient de l'U.F. avec la prairie temporaire ; facilités d'exploitation et sécurité plus grandes avec la prairie permanente ; telles sont les raisons qui nous ont amenés, à PIXERECOURT, à partager environ par moitié nos surfaces en herbe entre ces deux modes d'exploitation.

M. ROVEL

directeur de l'E.R.A. de Pixérécourt (M.-et-M.)